

# De la parodie du roman de chevalerie...

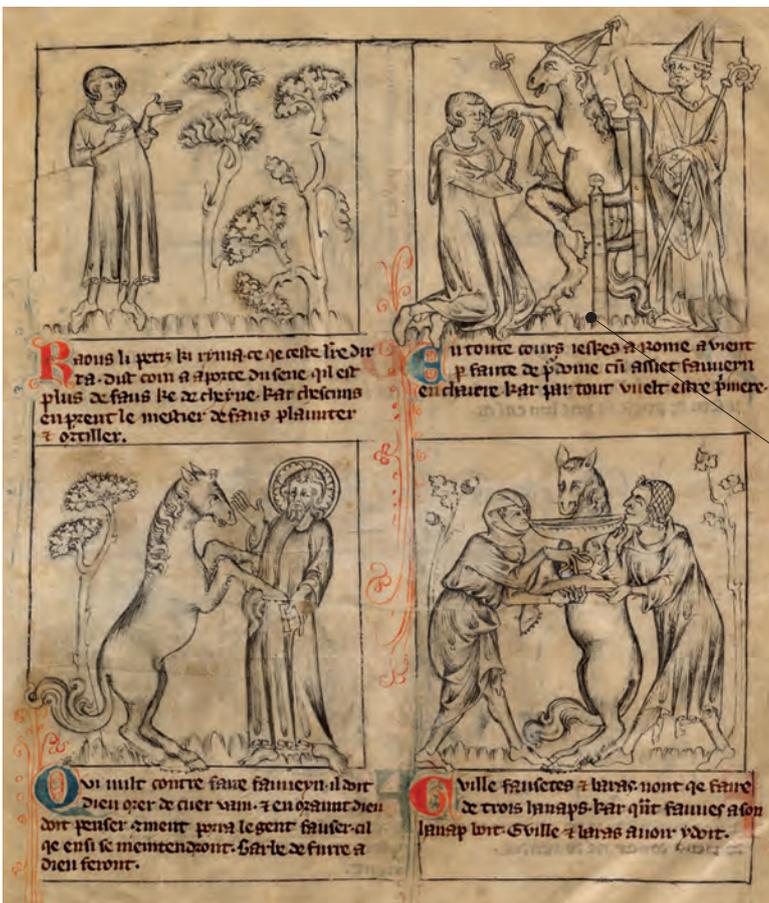
Le *Roman de Renart* est formé d'un ensemble de récits disparates appelés « branches », composés en vers entre la fin du XII<sup>e</sup> et la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Très tôt, ces récits, regroupés en recueils en partie illustrés, connaissent un immense succès. Le héros en est, parmi tout un peuple d'animaux (Ysengrin le loup, Noble le lion, Tibert le chat, Brun l'ours...), un goupil appelé Renart qui, dans les premiers récits inspirés des fables, se livre à toutes sortes de ruses et de facéties. Mais rapidement ces animaux reconnaissables par une qualité ou un défaut adoptent un comportement anthropomorphique dans une épopée qui parodie de manière de plus en plus caustique la société médiévale – particulièrement chevaleresque – dans ses codes, ses usages, ses mœurs, mais aussi ses travers. En voici un bel exemple :

## Le combat singulier de Renart et d'Ysengrin

*Roman de Renart*, branche VI  
Première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle  
BnF, Ms. fr., 12 584, f° 74 v° et 75

C'est la réplique, point par point, tant dans l'équipement que dans l'action et les postures, d'un combat entre chevaliers, selon les codes habituels de représentation. Seules les têtes animales et les armoiries du bouclier d'Ysengrin introduisent un élément burlesque.

Les vignettes scandent le récit, au fil du texte versifié, comme les séquences d'un *story-board* : Renart affronte Ysengrin, le jette à terre, le bat, mais est finalement cruellement mordu par son adversaire.



## ... à la satire sociale

Autre succès attesté par le nombre de manuscrits retrouvés mais d'une tonalité plus âpre, *Le Roman de Fauvel* met en scène un animal (âne ou cheval ?) qui réunit en lui les pires défauts et dont le nom est l'acronyme de six de ses vices : Flatterie, Avarice, Vilenie (le « U » étant encore à cette date utilisé pour noter le « V »), Variété (inconstance), Envie et Lâcheté. Il acquiert le pouvoir par la fourberie et tous, du prince au vilain, de le flatter pour obtenir ses faveurs. Rédigé entre 1310 et 1314 par Gervais de Bus, chapelain d'Enguerrand de Marigny, c'est un pamphlet violent qui, en décrivant un « monde à l'envers », dénonce les abus de pouvoir du roi Philippe le Bel et de ses conseillers ainsi que la corruption de la cour.

Le *Roman de Fauvain*, album de quarante dessins au trait quasiment sans texte, offre une version abrégée du *Roman de Fauvel*, très anticléricale, comme le montre ce détail : un évêque n'hésite pas à introniser Fauvain, représenté dans la posture d'un souverain – y compris les jambes croisées –, présentant son sabot à baiser à un homme (l'auteur ?) agenouillé (lui rendant hommage ?), auquel il tire la langue en signe de moquerie.

Fauvain, parvenu au faite des honneurs laïcs et ecclésiastiques

*Roman de Fauvain*  
Raoul Le Petit  
Valenciennes, 1326  
BnF, Ms fr., 571, f° 146 (détail d'une planche)